



Le temps a laissé son manteau

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête, ni oiseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie :

« Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie. »

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau
Le temps a laissé son manteau.

Charles d'ORLEANS (1394-1465)
Rondeaux

Il pleure dans mon coeur

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un coeur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce coeur qui s'écoeur.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon coeur a tant de peine !

Paul Verlaine (1844-1896)

Le vent d'automne

Ah ! ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas heurter la porte ?
A plein cabas il nous apporte
Les marrons fous, les feuilles mortes.
Ah ! ce grand vent, l'entends-tu pas ?
Ah ! ce grand vent, l'entends-tu pas ?

L'entends-tu pas à la fenêtre?
Par la moindre fente il pénètre
Et s'enfle et crache comme un chat.
Ah ! ce grand vent, l'entends-tu pas ?
J'entends les cris des laboureurs, La terre
se fend, se soulève.
Je vois déjà le grain qui meurt,
Je vois déjà le blé qui lève. Voici le temps des
laboureurs.

Pierre MENANTEAU



W.TURNER (1775-1851) Tempête en Mer

Le vent d'automne (chanson suédoise)

Quand hurle et chante
Dans la tourmente
Grave ou sifflante
La voix du vent
Quand il emporte
Les feuilles mortes
Puis sous la porte
Pleure un moment
On se rassemble
Tout près du feu
Serrés ensemble
Pour être mieux
Quand hurle et chante
Dans la tourmente
La voix du vent d'automne

Quand sous la brume
La mer écume
Puis charge et fume
Comme un taureau
Quand tout chavire
Sur le navire
Qui roule et vire
Comme un sabot
On se rassemble
Tout près du feu
Serrés ensemble
Pour être mieux
Quand sous la brume
La mer écume
Dans le grand vent d'automne

Quand sous la neige
Qui les assiège
Fuit le cortège
Des arbres noirs
Quand le vent chasse
L'oiseau qui passe
Plonge et croasse
Dans le brouillard
On se rassemble

Tout près du feu
Serrés ensemble
Pour être mieux
Quand vient la neige
Qui nous assiège
Dans le grand vent d'automne

Edmond PIDOUX

Trois feuilles mortes

Ce matin, devant ma porte
J'ai trouvé trois feuilles mortes.
La première, aux tons de sang
M'a dit bonjour en passant
Puis au vent s'en est allée.

La seconde dans l'allée
Au creux d'une flaque d'eau
A sombré comme un bateau
J'ai conservé dans ma chambre
La troisième couleur d'ambre.

Quand l'hiver sera venu
Quand les arbres seront nus
Cette feuille desséchée
Contre le mur accrochée
Me parlera des beaux jours
Dont j'attends le gai retour

Raymond RICHARD

Pour vivre ici

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,
Un feu pour être son ami,
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,
Un feu pour vivre mieux.

Je lui donnai ce que le jour m'avait donné :
Les forêts, les buissons, les champs de blé, les
vignes,
Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs
clés,
Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.

Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,
Au seul parfum de leur chaleur;
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau
fermée,
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

Paul ÉLUARD, Le Livre Ouvert, Gallimard.



G. COURBET (1819-1877) - La Vague